

Journal de bord de Zorg Kozar

Mon nom est Zorg, Zorg Kozar. Je viens de la province Verdurak et je suis ce qu'on appelle un explorateur certifié. Certifié par qui, me demandez-vous ? Par le gouvernement Uron lui-même. J'ai mené de grandes expéditions, dans des contrées lointaines telles que les marécages de Vando, les dunes de la tribu Qihth et le désert glacial des Laxions. Mais un jour, le gouvernement Uron m'a chargé d'une mission spéciale, qui a changé ma vie et qui changera peut-être la vôtre.

Il y a 3 mois de cela, j'ai embarqué seul à bord du vaisseau spatial 7 800, l'un des plus performants et des plus discrets que le gouvernement n'ait jamais conçu. J'ai quitté notre planète au lever du jour pour rejoindre la Grande Spirale, une galaxie à 6 milliards d'années-lumière. J'ai recensé de nombreuses planètes gazeuses et telluriques, mais aucune d'elles n'a éveillées ma curiosité, sauf une. Dans un système solaire ordinaire, se trouve une planète tellurique viable. Cette planète de taille modeste est composée d'une multitude d'espèces marines et terrestres, mais pourtant une seule et unique espèce domine : une sorte de primates. J'ai longuement examiné ces créatures omnivores pour essayer de les comprendre. Comment une espèce d'apparence aussi inoffensive avait bien pu assujettir toutes les autres espèces de sa planète ? Je voulais connaître l'étendue de leurs capacités physiques et cérébrales et pour cela, il me fallait les étudier de près, de bien plus près.

Avant toute chose, il faut savoir que j'ai une expérience de pointe en étude de spécimens rares. J'avais été le premier à découvrir l'existence des Barigs, ces autochtones de l'Est subtropicale, qui se nourrissent exclusivement de sécrétions gazeuses. Oui, c'est bien moi. Je suis un véritable expert. C'est bien pour cette raison que le gouvernement Uron m'a choisi pour cette mission. Comme pour toutes mes études des espèces diurnes, j'ai attendu patiemment la tombée de la nuit pour capturer un mâle et une femelle. Alors que le ciel s'assombrissait peu à peu, j'ai discrètement extrait deux singes isolés en train de se promener au bord du littoral. Je les ai endormis avec une solution CHCl_3 pour mieux les étudier. Tous deux étaient vêtus et équipés d'un engin amovible. A l'aide d'un scanner à rayon X, j'ai analysé leur anatomie. Le bilan n'était pas glorieux, malgré la précision de mon travail. Ce ne sont finalement que des primates peu évolués, dotés d'organes rudimentaires (cerveau, poumon, cœur, estomac, sexe, etc.) suffisant à peine à leur survie. Pas de crocs, de griffes, ni même de venin.

Alors que le mâle et la femelle primates se réveillaient peu à peu dans leur cellule, je m'équipais d'un appareil de traduction automatique de haute définition. J'ai essayé tant bien que mal d'échanger avec eux. Cette expérience sociale a été certainement la plus désastreuse de ma carrière. Rien ne fonctionnait. Je n'ai pu apprendre d'eux que certaines informations, qui me semblaient peu utiles. Ils nomment leur espèce : « être humain » ou communément « homme » et appellent leur planète « Terre », dans la plus grande ignorance de l'existence de l'univers. A croire qu'ils ne savent pas que d'autres planètes telluriques existent... Ils sont aussi et surtout complètement individualistes. Ils auraient été capables de s'entretuer, si je leur avais demandé. Ces hommes-singes dépourvus de poils sont tout autant égoïstes que déconcertants. En prenant conscience de cela, il m'a semblé nécessaire d'arrêter l'étude et de renvoyer ce couple de mammifères misérables sur leur planète.

Le lendemain matin, lorsque je rassemblais tristement toutes les données de ma recherche, je me suis aperçu que les engins amovibles des hommes-singes étaient restés dans mon vaisseau. A étudier finement leurs comportements, j'avais oublié d'examiner leurs machines. L'une était plus imposante et plus détaillée que l'autre. On aurait dit un accessoire d'un équilibriste yold avec ses nombreux bras en carbone entrelacés, son siège étroit et ses deux grandes roues à rayons. Malgré l'allure élégante et raffinée de la machine, c'est avec une grande difficulté que j'ai réussi à me déplacer. Car oui, pour les hommes-singes, ces deux machines représentent des moyens de transport à énergie 0. Bien que ce premier engin ne consomme aucune énergie, son utilisation requiert une grande concentration, un équilibre éminent et une certaine endurance. Pour permettre à l'engin d'avancer, il m'a fallu exercer avec mes pattes inférieures une pression continue sur les deux manivelles, tout en restant en équilibre sur le siège. Je suis tombé plus d'une fois. Mes pattes palmées, bien trop larges, s'accrochaient de temps à autre dans la chaîne d'acier du système mécanique. J'ai dû cesser mon expérience pour éviter de perdre une patte.

La deuxième machine, plus minimaliste, a été pour moi une grande découverte. Cette plateforme à roulettes est pour moi l'œuvre d'un génie, certes un génie primate, mais un génie tout de même. Il ne m'a fallu que quelques minutes pour comprendre son fonctionnement. Jamais, ma curiosité n'avait été aussi intense pour un objet, une chose dépourvue de vie. J'en oubliais ma déception pour mon étude sur l'homme-singe. En quelques coups de pattes, j'avançais avec légèreté. Pas besoin de siège, puisqu'on reste debout. Il suffit de se placer sur la plateforme et de donner des coups de pattes au sol pour avancer. Deux poignets à l'avant permettent de se maintenir et garder l'équilibre sans aucune de difficulté. J'ai alors eu cette idée : ramener la plateforme à roulettes sur Xënur, notre planète, et en faire un nouveau moyen de transport comme solution alternative au refroidissement climatique.

Une fois arrivé sur Xënur, dans la base spatiale républicaine, j'ai été accueilli par des agents militaires et le ministre Ipérior lui-même. Ils m'ont dirigé vers un bureau insonorisé au quatrième étage du bâtiment administratif. C'est à ce moment-là que j'ai compris la gravité de ma mission. Le but n'était pas de recenser et étudier les différentes espèces de la Grande Spirale, mais plutôt d'évaluer la difficulté à coloniser cette galaxie. Le gouvernement Uron avait pris la décision de nous envoyer sur la « Terre » pour la survie de Xënur, si le refroidissement climatique devenait trop critique. Par pitié pour l'homme-singe ou peut-être pour l'amour de Xënur, j'ai pris mon courage à deux et je me suis permis d'intervenir. La plateforme à roulettes était la solution. On arrêterait d'utiliser l'Urgoranium (Ugh), énergie essentielle à nos déplacements, mais est à l'origine de 82 % du refroidissement climatique. Après de longues discussions et une démonstration convaincante de la plateforme à roulettes, le ministre Ipérior s'est retiré pour prendre une décision. Le programme de colonisation a été suspendu et la plateforme à roulettes a été commercialisée à grande échelle. Eh oui, ma découverte a peut-être sauvé Xënur et toute une civilisation de primates à 6 milliards d'années-lumière d'ici.